

RÉCIT PICARESQUE
de la chevauchée en bicane belge

de Léon
Zoetebier



et Franz
Coquidor

dans le cadre de la Biennale de Venise



émules ou modèles



invités à croire en une relique miraculeuse de poullionne
plutôt qu'en une chimère ailée prophétisant l'apocalypse



dans un plat pays boursoufflé par les vents mauvais de trop de polichinelles nombrilistes ?

JOURNAL DE DEUX DE SES RESSORTISSANTS

Début mars: Marc Renwart, historien d'art travaillant pour le Ministère de la Culture de la Communauté française de Belgique (MCCFB), informe Paul Gonze qu'il est catégorisé comme "artiste d'attitude" en tant qu'ancien membre du Mass Moving et Valet des Rêves de l'association sans but (pas même lucratif) "TOUT... les rêves se vivent". Il lui demande, dans ce contexte, des documents, textes et photos sur ces deux nébuleuses pour les intégrer dans une publication sur "L'Art d'Attitude". Celle-ci sera distribuée durant la 54^{ème} Biennale de Venise en écho à la sélection d'Angel Vergara comme représentant de la Communauté française de Belgique. Paul Gonze, à moitié flatté d'être classé dans une catégorie dont il ignorait jusqu'à l'existence, ne peut, en toute modestie, qu'accepter.

19 avril: Notre anartiste apprend qu'il pourrait, suite à son rangement dans le tiroir "artistes d'attitude", être invité aux journées d'ouverture de la dite biennale. Il répond qu'il y assisterait avec plaisir à condition d'être accompagné de son ami Jacques Dujardin. En couple dans la Sérénissime, ils pourraient "faire performance", sous les pseudonymes de Franz Zoetebier et Léon Coquidor, en caracolant sur la bicyclette belge qu'ils ont conçue et fabriquée en 2008. Cette proposition s'inscrit dans la logique de dialogue entre les communautés francophone et néerlandophone qui a motivé Angel Vergara à choisir comme commissaire d'exposition Luc Tuymans.

Lundi 16 mai: Malgré plusieurs rappels, Léon et Franz n'ont obtenu aucune confirmation quant à la possibilité de pédaler dans les Giardini de la Bruges-du-Sud. Avant de renoncer à leur voyage, ils envoient un ultime message avec un photomontage de leur chef d'œuvre glissant sous le Pont des Soupirs. Sous-titré :

PRÉMONITION



OU ILLUSION

Mardi 17 mai : La secrétaire du MCCFB informe par courriel Paul Gonze et Jacques Dujardin qu'ils vont recevoir une invitation officielle aux journées d'ouverture de la Biennale. Ils sont aussi autorisés à y faire le beau à condition de prendre en charge l'ensemble de leurs frais de transport et de séjour.

Mercredi 18 mai : Coquidor et Zoetebier décident donc de lancer une souscription :

*Léon Coquidor et Franz Zoetebier
ont un belgicain plaisir
à partager avec vous la belgicaine fierté
qu'ils ressentent d'être invités à l'inauguration de la Biennale de Venise
pour pédaler sur leur bicane belgicaine
(dos à dos et à l'envers mais en faisant du chemin mieux que qui vous savez)
dans les giardini entourant le pavillon belge
et au milieu des pigeons de la Place Saint-Marc.*

Vous pouvez les soutenir dans cette expédition en versant 36 ou 77 € sur le compte 001-0706590-21 de l'asbl TOUT avec la mention : « pour pédaler dans la belgitude ». En gage de gratitude, ces deux sportifs vous offriront la plus belle des photo-souvenirs de leur exploit, en petit ou grand format, numérotée et signée.

**PS : Vous pouvez déjà apprécier quelques images de leurs balades antérieures en consultant la pag-el http://m3m.homelinux.org/wikidGG/index.php/La_bicane_belgicaine.
ou le site <http://www.jacquesdujardin.be>**

Dimanche 22 mai : A 8h00 du matin, Léon découvre par courriel qu'un généreux donateur a versé la somme de 2.000 € pour soutenir la balade belge au nom de l'Alliance Belge - Belgische Alliantie. D'autres dons, notamment 500 € de l'Office d'Art Contemporain et 500 € de l'association du Drapeau-Cœur, le convainquent qu'il va, devant ou derrière son coéquipier, pédaler sur un petit nuage, si pas rose, à tout le moins tricolore.

Du lundi 23 au mercredi 25 : Un feuillet de présentation bilingue, deux cartes postales et une carte de visite sont mises en page pour être photocopiés à 500 exemplaires tandis que la bicane est dépoussiérée, remplumée et rempoilée.

Vendredi 27 mai : A 17h00, Franz apprend que la photocopieuse couleur de la société auprès de qui les documents promotionnels avaient été commandés, est tombée en panne. Il semble donc impossible de disposer des documents requis avant le départ de l'expédition vénitienne.

Samedi 28 mai : Après trois heures d'errance dans Bruxelles, Franz trouve une société de reproduction qui garantit l'impression des documents requis pour le lundi à 15h00. De son côté, Léon récupère les statuettes de Manneken-Pis et de P'tit Julien, ripolinés à la feuille d'or mieux que Romulus et Rémus.

Lundi 30 mai : Le montant des versements en faveur de la balade vénitienne se monte, après dix jours, à plus de 3.600 €. Franz peut récupérer et payer les cartes postales et les feuillets à l'heure prévue. Léon procède aux ultimes mises au point des artifices de la belge et à son arrimage en travers de sa camionnette. À 18h00, les deux compères quittent Bruxelles, à 20h30 la Belgique, à 21h15 le Luxembourg et à 23h00 la France: sur le coup de minuit, ils peuvent prendre le temps d'un café en Suisse banalement trilingue.

Mardi 31 mai : Á 02h30, ils arrivent devant le tunnel du Saint-Gothard fermé à tous véhicules. Ils montent vers le col où ils sommeillent dans un parking entouré de neiges brunâtres et fondantes jusqu'à 06h00. Au lever du soleil, ils pénètrent en Italie pour atteindre, en début d'après-midi le port de San Giuliano à Mestre, en face de la Sérénissime. Ils y parquent leur véhicule puis traversent la lagune et s'enregistrent à l'hôtel des Ambassadeurs, à 100 mètres de la Piazza San Marco. Leur chambre dans les combles, louée à prix d'or, est la seule qu'ils ont eu la chance de pouvoir réserver pour leurs deux premières nuits. Á 16h00, tentative de visite exploratoire des Giardini qui s'avèrent n'être accessibles qu'avec une invitation spéciale et dans lesquels aucun engin n'est autorisé à circuler sans permis délivré par la direction italienne de la Biennale dont les bureaux sont fermés. Que faire dès lors sinon noyer ces augures de malheur dans la mousse de deux bonnes Flallonia et Wandria puis pas mal de bulles de spumante au Florian ? Dîner de pâtes noires à l'encre de seiche à la Santa Madonna ? Disputer un peu de noir sommeil à d'autres moustiques ?

Mercredi 1 juin : Aux dires du capitaine du vaporetto sur lequel Léon et Franz, les yeux bouffis, regagnent le port de San Giuliano, il serait même interdit de circuler à vélo dans la cité des Doges, les contrevenants étant mis « in catena », « au cachot » : avec geste explicite, à l'italienne, de mains ligotées ! Nos héros n'en ont cure, se disant que, s'il y a procès-verbal, ils l'encadreront comme authentique œuvre d'art d'attitude. Et auront couverts et gîtes gratuits ! Ayant donc bichonné leur vélo, ils rejoignent, conseillés par un clodo, le parking communal de la Piazzale Roma où leur camionnette pourra servir de camping-car. Vernis, ils lui trouvent un emplacement au dixième étage, sous le soleil ou la lune. Dîner de fegato à la veneziana et de rouge du Frioul chez Da Remigio. Assez bonne ultime nuit dans les beaux draps de l'Ambassador.

Jeudi 2 juin : 08h00 : Léon et Franz quittent leur palace et vont, grandeur et décadence, déposer leurs sacs à dos dans leur pickup. L'épopée peut commencer, avec la spirale des 10 étages du parking, le labyrinthe des ruelles vénitienes, des ponts et encore des ponts à franchir en portant la bicane à bout de bras et

partout la foule des badauds à travers laquelle il faut se forcer un passage en faisant vibrer les sonnettes, ici une chatte en chaleur plus dangereuse que n'importe quelle lionne de plat pays, là un coq châtré au chant aussi éraillé que les jérémiades d'un chômeur professionnel.



Pas étonnant que, sur le pont du Rialto, des concitoyens se soient empressés de les tirer en photos comme des bêtes de cirque romain.

À 11h00, ils croisent Ariane Fradcourt, directrice du Service des Arts Plastiques au MCCFB. Avec elle et, comme passe-partout, la page 152 du livret sur "L'Art d'Attitude", ils pénètrent enfin dans les mythiques Giardini Papadopoli. Ils sont néanmoins priés d'y faire pédale douce pour ne pas porter ombrage au "Feuilleton" mis en scène par Angel Vergara dans le pavillon belge.



La moule ostendaise et le fraisier de Wépion n'ont donc d'autre choix que de vider Flallonia sur Wandria et distribuer leurs feuilles de choux rédigées en français et flamand plutôt qu'en anglais et italien :



La bicane belge illustre la déroutante capacité d'adaptation des citoyens du royaume d'Absurdistan. Alors que des politichoses nordistes et sudistes voudraient les condamner à se tourner le dos, ils s'obstinent à s'entendre, se méliasser, se multiculturaliser ... et aller de l'avant quand « ceux que vous savez » patinent dans le stoemp liégeois ou la carbonade flamande. En anarchistes exemplaires, ils démontrent ainsi depuis près d'un an que même un petit pays peut parfaitement survivre sans sept gouvernements et une centaine de ministres.

Le tiers avant - ou arrière - de la bicane est soit fourré rouge, soit emplumé noir : Surmontant la partie médiane plaquée d'or, P'tit Julien et Manneke Pis bénissent les badauds de champagne d'Orval et de Westmalle : Sur les deux guidons, une jolie paire de fraises de Wépion et une belle grosse moule ostendaise se rêvent l'une l'autre. Une des sonnettes rugit comme une chatte en chaleur, plus dangereuse que n'importe quelle lionne de plat pays, tandis que l'autre claironne aussi faussement qu'un chapon.

Sous les pseudonymes de Léon Zoetebier et Franz Coquidor, éternels seconds derrière Eddy Merckx, Jacques Dujardin en complet et cravate de deuil sur chemise jaune canari, et Paul Gonze, en salopette rouge maculée de traînées d'or, chevauchent cette chimère dos à dos en la pédalant à l'envers pour traverser les frontières linguistiques mieux que le mur du son. À la biennale de Venise, lieu de référence d'une culture mondialisée, ils se répètent que l'art est d'abord vecteur de reliance et catalyseur d'ouvertures à l'Autre.

Léon et Franz bénéficient de généreuses « poussettes » de dizaines de supporters belges et sont notamment parrainés par l'Office d'Art Contemporain, le studio Shmera et l'Alliance Belge. Pour plus d'infos : http://m3m.homelinux.org/v/KIG/index.php/La_bicane_belge et www.jacquessedujardin.be



De belgikaanse beekhaan illustreert het verwarrende aanpassingsvermogen van de burgers van het Koninkrijk Absurdistan. Terwijl politiekasters van noord en zuid bedisseld hadden hen de rug toe te keren, gaan zij koppig en éénsgезind verder met multiculturele kruisbestuiving... Zij hollen vooruit terwijl je-weet-wel-wie blijven voortploeteren in de luikse stoemp en de vlaamse karbonade. Als toonbeeld van anarchie tonen zij haast een jaar lang aan dat zelfs een klein land perfect weet te overleven zonder zeven regeringen en een honderdtal ministers.

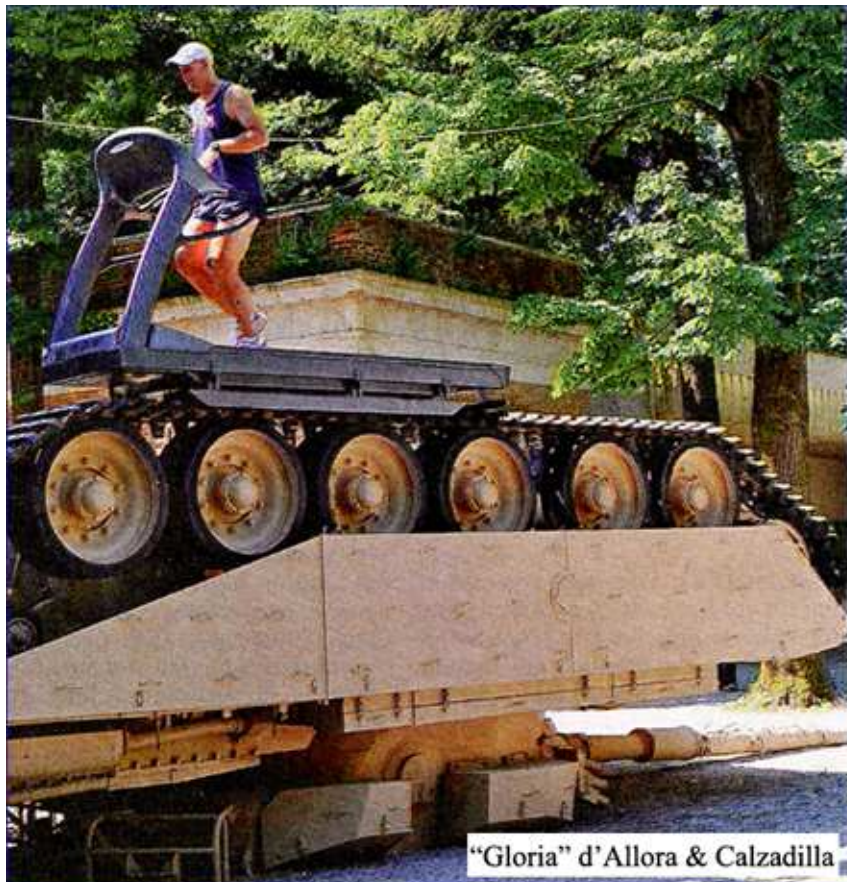
De voor- en achterkant van de beekhaan zijn rood bevacht of zwart bepluimd. Vanaf het vergulde middenstuk worden de gapers door Kleine Julien en Manneken Pis gewijd met de champagne van Orval en Westmalle. Een mooi paar aardbeien van Wépion en een mooie grote mossel uit Oostende bekijken elkaar dromerig vanaf beide stuurstangen. Een bel brult als een poes, loops maar veel gevaarlijker dan een leeuw van het vlakke land, de andere bel schettert even vals als een kapoen.

Onder de pseudoniemen van Léon Zoetebier en Franz Coquidor - de eeuwige tweedes achter Eddy Merckx - wordt dit gedrocht rug-aan-rug en achterstevoren taalgrensoverschrijdend bereiden door Jacques Dujardin en Paul Gonze. De ene met een rouwpak boven een knalgeel overhemd, de andere in rode overall beklad met gouden vlekken. Op de Biennale van Venetië, ijkpunt van de wereldcultuur, tonen zij nog maar eens aan dat kunst een drager is van verbondenheid en aanspoort tot openheid voor het andere.

Léon en Franz ontvangen geweldige steun van tiental sympathisanten en zij worden gesponsord door Office d'Art Contemporain, studio Shmera en de Belgische Alliantie. Voor meer inlichtingen: www.jacquessedujardin.be en http://m3m.homelinux.org/v/KIG/index.php/La_bicane_belge



Ils rencontrent ainsi le journaliste Guy Duplat qui les honore d'un entrefilet dans "La Libre" du 2 juin 2011:



"Gloria" d'Allora & Calzadilla

L'orgueil ou la luxure

► Le pavillon belge, avec Angel Vergara, intrigue et, ensuite, séduit.

La Belgique aussi est présente avec des propositions politiques. Pour l'anecdote, signalons l'initiative rafraîchissante des artistes Paul Gonze et Jacques Dujardin, un francophone et un néerlandophone, qui circulent dans les Giardini sur un vélo de leur invention, où les deux cyclistes semblent aller en sens inverse mais font avancer, en fait, le vélo dans le même sens. L'un est habillé en coq, l'autre en lion. Le tout voulant, disent les artistes, "*illustrer aux yeux des festivaliers la déroutante capacité d'adaptation des citoyens d'Absurdidstan*". Même en se tournant le dos, les Belges pédalent encore ensemble, et pas seulement dans la choucroute.

L'équipe de la radiotélévision belge francophone les filme plus longuement... jusqu'au moment où le preneur de son entend un sifflement : c'est le pneu flallon - ou wamand ? – qui se dégonfle ! Finie la virée pour ! Pif et Paf réduits à faire de la figuration devant le "Feuilleton". Et, « parole, parole », à élucubrer sur l'élégance pataphysique avec laquelle les politiciens d'un lointain royaume prétendent tourner dans la choucroute nationale plus vite que leur chimère avec son pneu plat. Des germanophones de là-bas, un rien frustrés, observent qu'ils auraient mieux fait de venir en tricane. Un photographe critique d'art les mitraille tous azimuts dans l'espoir de les revendre à "Arte News". Thierry Génicot capte quelques uns de ces blablas pour son émission "Le Monde Invisible".



À 18h00, tout ce joli monde quitte les Giardini pour la Trattoria del Universe où la MCCFB réceptionne au champagne. Pour en être, Léon et Franz n'hésitent pas à abandonner leur machine infernale dans le débarras du pavillon belge dont la porte a déjà été forcée: quel voleur n'aurait pas les jambes coupées par la perspective d'errer dans les ruelles de Venise et ses ponts avec un tel brol au boyau crevé ?



Après avoir encore vanté les qualités de leur camelote auprès de leurs confrères et consœurs, nos vedettes filent à l'anglaise pour se faufiler dans d'autres réceptions de la nomenclatura de l'art contemporain, notamment dans un palais écœurant de Tiepolo, de dorures, de petits fours, de sculpturales italiennes et de collectionneurs blasés...

au beau milieu desquels l'autre, en bleu de travail rouge, fait tache. Vers minuit, nos larrons préfèrent s'éclipser pour quelques heures de repos agité dans leur fourgonnette surchauffée, aucune autre crèche n'ayant pu être squattée.

Vendredi 3 juin : 06h00 - Léon et Franz profitent d'un vaporetto pour regagner les Giardini et déguster quelques capuccini face au Lido. Á 9h00, ils tentent mais sans succès de rustiner leur pneu crevé, fissuré à la jointure de la pipette. Á 11h00, ils font néanmoins, pour la revue Flux News de Lino Polegato, comme si de rien n'était





et dans l'entrée flamboyante de la Biennale... donc sa sortie : sous une pluie légère qui poussent Zig et Zag à fuir les commissaires de biennales et leurs promesses d'immortalité et perdre pas mal de temps à chercher un vaporetteur disposé à embarquer leur tandem jusqu'au parking communal. En désespoir de cause, il ne leur reste qu'à remonter anonymement le flot des touristes encombrant la centaine de ponts séparant les pointes Est et Ouest de l'île. Qui, à leur place, n'aurait rêvé d'être emmené en bateau, n'importe quel bateau ?



Même un transporteur de charbon, ordures ou œuvres d'art dont, en braves galériens, ils auraient turbiné l'hélice.



Voire encore, dans la logique mégalomaniacque de tant de délirants à l'ombre du clocher de leur petit village, en se croyant appelés à jouer au remorqueur de remorqueur...



... ce qui aurait évidemment impliqué un métissage, pire une bâtardisation de leur petite reine !

Mais les envies de Léon-Franz, tout comme sa soif de reconnaissance sur la scène de l'avant-garde internationale, s'avèrent n'être que lubies. Pour s'en consoler et dorer la pilule de son demi-échec ou demi-succès aux yeux de ses commissionnaires, il essaie de sourire avec les pigeons de Saint Marc au petit oiseau sortant de son appareil photo.



Puis, à 15h00, notre héros coince sa B.B dans le pickup pour remonter (ou plutôt descendre) vers le Nord. À 18h00, il s'arrête aux environs de Trente, dans le Guest House de la Vella. Pour dîner à l'allemande et chercher à récupérer... en rêvant... de franchir courageusement le col du Brenner ?





... de dévaler en roue libre vers le plat pays ?

...ou de simplement garder la pose - sans trembler ! - au bord du précipice
promis par de sinistres auspices au travers de citations latines marmonnées sous la drache nationale?



Mais pourquoi tremblerait-il ?
Alors que d'autres n'ont pas eu peur de prendre sa place !



Samedi 4 juin : Remis en selle par de tels rêves, notre brave peut reprendre la route pour jouer au touriste entre les frontières suisse et française puis, après un diner de carnivore, dormir dans un lit matrimonial au motel du Roi Soleil, à Colmar.

Dimanche 5 juin : Embarquement au petit matin et recherche d'un petit producteur de Pinot Noir au corps allemand et à la robe française puis dérive mélancolique vers la capitale de l'Europe où il arrive au crépuscule... Terminus de l'aventure pour Franz-Léon ou escale passagère avant d'autres exploits herculéens? Nettoyer les écuries d'Augias? Étouffer le lion de Némée? Zwanzer z'aux z'enfers z'avec le roi d'Athènes?



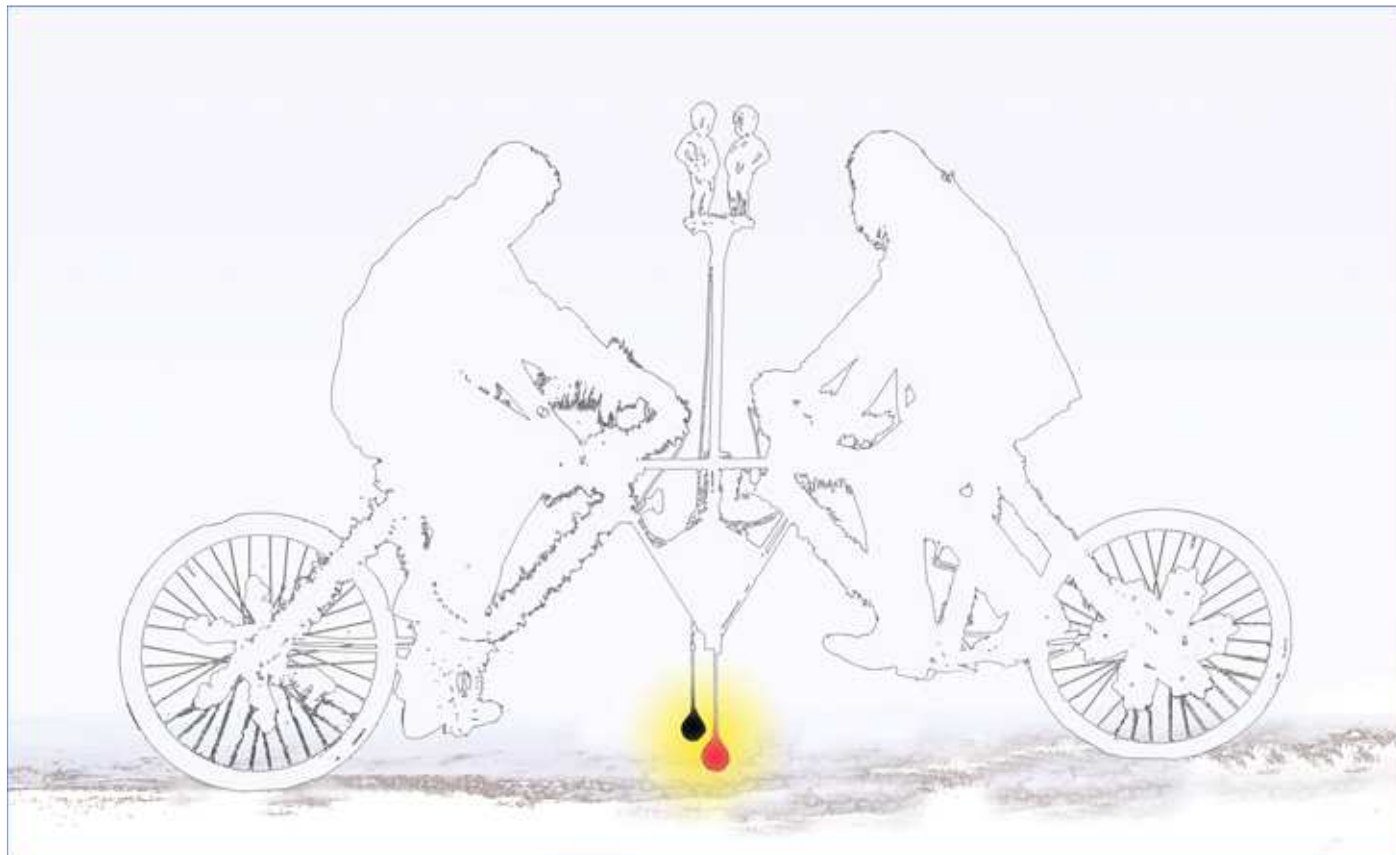
Ou traverser, comme Superman, tous les murs de la honte
et toutes les frontières linguistiques ?



Redresser plutôt que renverser la tour de Pise
contrairement à d'autres qui tirent à hue et à dia une pauvre Belgique ?



Faire le Jacques comme le Paul au fête...
mais jamais au pied du mur des lamentations tribalistes ?



Fondre le pôle sud pour y accueillir des petits belges pas encore sortis de leur berceau et autorisés à parler aux pingouins d'autre chose que de Vents de Wallonie ou de Terre des Flandres ?

et où, confit plus que congelé dans la nostalgie du temps béni des colonies de vacances de flallons parmi les wamands, notre zinneke pourra bercer leurs songes de ce joli conte de fée:

Un gentil wamand et un brave flallon vivaient en fortunés siamais dans le vieux royaume d'Absurdistan... jusqu'au jour où les bonzes qui les régentaient déclarèrent que l'heure était venue de prononcer leur divorce. La procédure, aussi dispendieuse que ridicule, s'inscrivait, selon eux, dans le non-sens des cauchemars de l'histoire. S'en frottant les mains, les deux maquerelles voisines, en jupon bleu-blanc-rouge, n'hésitèrent pas à se disputer leurs plus vénérables bijoux de famille. Costumés en demandeurs d'asile apatrides et sans-papiers, Léon et Franz n'eurent désormais plus d'autre choix que d'émigrer vers l'Onirie. Sillonnant sans relâche ce no-man's land sur ce qui n'était plus qu'une trotrinette peu-r-opéenne au design épuré de toutes fanfreluches noires, jaunes et rouges, ils déraillèrent au Nord comme au Sud, d'Est en Ouest, sans jamais croiser d'autre âme sœur que la très lointaine, très hautaine Europe. De leurs désespérances, ils ne conservent que trois clichés pris sur les terres du Grand Mage des rêves belgicains. Ils y sourient nostalgiquement, en bons petits belges, pressentant, comme Dante, qu'il n'est pire douleur que de se souvenir, dans le malheur, des jours heureux...

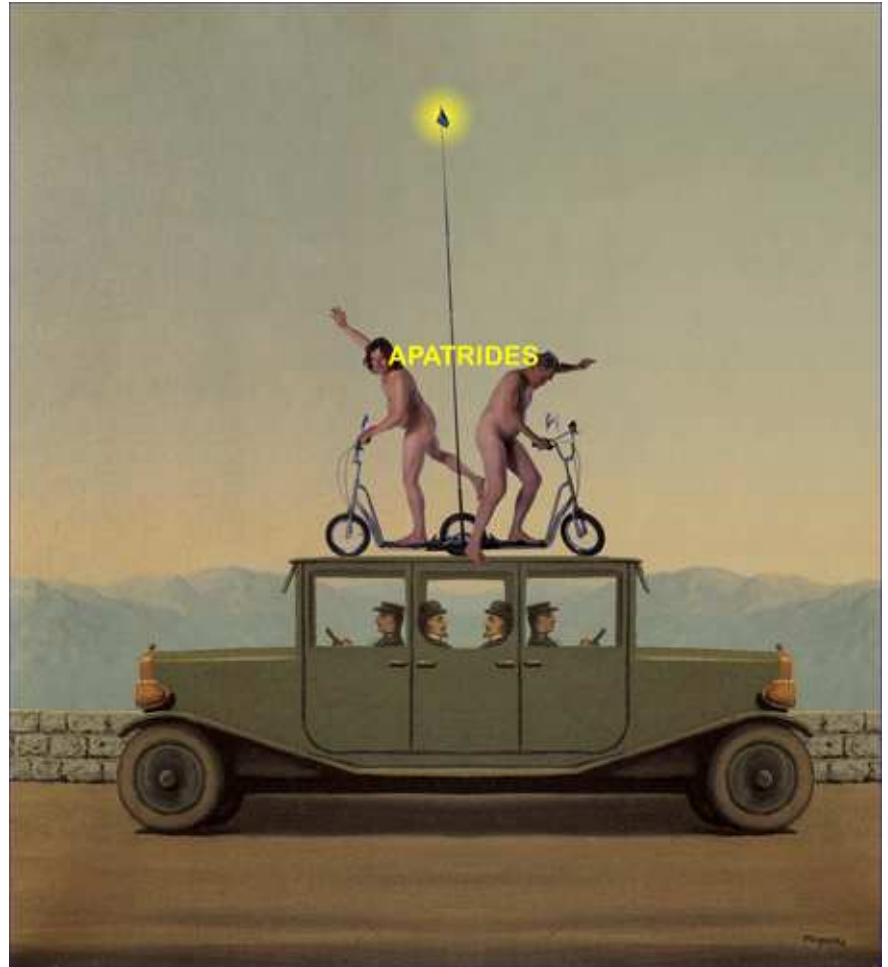
*Ici,
sur la plage ensoleillée du
Domaine Enchanté,
ils exhibent
leur "bierbuik"
(bedon bièrolé dans
la langue de Vondel)
sans voir
tomber le météorite
qui fera monter la vague...
propre à les charrier ?*





*Ici,
s'amusant à
flallonner et wamander
L'Art de la Conversation,
ils ne remarquent pas,
juste sous leurs yeux,
les débris
de mégalithes...
contre lesquels,
ils ne pourront
que se fendre
avec gloire
la poire ?*

*Ici,
cherchant à ne pas
perdre l'équilibre
en faisant les pitres
dans la lumière dorée
du crépuscule,
ils se rient de
La Colère des Dieux
les emportant
vers le Paradis...
ou serait-ce dans
le no-man's land
d'Absurdistan ?*



Pourquoi dès lors ne pas accepter l'invitation de Jean-Marie Stroobants d'exposer à l'Office d'Art Contemporain durant la neuvième nuit blanche bruxelloise et ainsi remercier, avec ce petit livret romançant les petites histoires d'une petite balade en bicane belgeche chevauchée dans le cadre d'une énième biennale de Venise, tous ceux dont les donations ont approché la somme vertigineuse de 8.848 € du haut duquel ils espèrent n'avoir pas fait que des bulles?



Suite au prochain feuilleton?



Dans le sillage du plus célèbre reporter belge, comme Dupont et Dupond ?



Ou au cœur de cette zone failleuse jouant à l'interface des blocs latin et germanique et dont l'épicentre serait cette chapelle du marécage (*broc*elles amalgame du mot celté "broc" = marécage et du mot latin "cella" = chapelle) où le sombre et puissant Jupiter chevaucha la blonde et délicate Europe pour s'y confondre. Comment dès lors ne pas vouloir avec eux la protéger des projets de sacrilège excision caressés par des intégristes séparatistes sous le pieux prétexte de préserver leur langue ?

De l'autre côté du miroir : Notules, errata et commentaires

- Première de couverture : - Picaresque, synonyme, légèrement péjoratif de chevaleresque ou donquichotesque; se dit des héros de roman issus du peuple et volontiers vagabonds, voleurs ou mendiants ; - Léon Zoetebier et Franz Coquidor ne nient pas avoir, comme quasi tous les européens, des liens de parenté avec le hollandais Jos Zoetemelk et le français Raymond Poulidor, éternels seconds derrière le champion des champions, le belge Eddy Merckx.

- Page 3 : Le patron de Venise est St-Marc, évangeliste qui ne prophétisa jamais l'apocalypse. Son animal tutélaire est le lion ailé, qui ne serait pas un lion mais un griffon, emblème de la ville de Venise ; - La poullionne n'est pas la femelle du couillon mais du coq-lion.

- Page 5 : La Sérénissime, nom donné à la ville de Venise depuis qu'elle s'est placée sous la protection de St-Marc.

- Page 8 : Les deux jumeaux Romulus et Remus, allaités par une louve, ont fondé la capitale de l'empire romain.

- Page 9 et 11 : La Flallonia et la Wandria sont les bières désaltérantes préférées de nos héros.

- Page 10 : La bicane belge est munie de deux sonnettes aux timbres typiquement belgiques.

- Page 11 : Léon Zoetebier et Franz Coquidor sont parfois surnommés "la moule ostendaise" et "le fraisier de

Wépion", en référence aux figures fétiches attachées aux guidons des proue et poupe de leur bicane.

- Page 20 : Faut-il voir ici un hommage indirect à l'ouverture d'esprit de l'actuel roi d'Absurdistan qui choisit pour épouse une rital (péjoratif que les BBB donnaient aux émigrées italiennes), pourtant elle aussi Blanche et Blonde aux yeux Bleus ?

- Page 29 : D'éminents intellectuels d'Absurdistan justifient leur statut en pinaillant sur le droit de posséder, ici la terre de Flandres, là les vents de Wallonie.

- Page 32 : Le tableau de René Magritte intitulé "L'art de la Conversation" est inversé comme dans un miroir, rendant le mot "RÊVE" formé par les mégalithes moins lisible. Comme si Léon et Franz étaient passés de l'autre côté du miroir, en plein cauchemar ?

- Page 33 : Le taxi dans ce troisième tableau de René Magritte intitulé "La Colère des Dieux" est également altéré, ici par dédoublement symétrique : autre manière de passer la frontière des miroirs ?

- Page 34 : L'Everest culmine à 8.848 mètres.

- Page 36 : Erratum : le verbe "chevaucher" s'applique mal ici puisque Jupiter s'était métamorphosé en taureau pour séduire la jeune vierge répondant au doux nom d'Europe. Sa récupération par les cyclistes se passe de commentaires.



Ce livret d'art, comme la bicane belgeaine, poursuit un but, aussi simple qu'utopique:
l'amour
ou, plus prosaïquement, le dialogue interculturel entre tous les belges,
à titre de symbole pour les européens et d'exemple pour les autres éphémères de la petite terre.



*Dans cette perspective, il ne peut faire l'objet d'aucune transaction financière
et ne peut être que donné ou troqué.*

*Léon Coquidor et Franz Zoetebier tiennent à remercier ici
l'Alliance Belge - Belgische Alliantie, l'Office d'Art Contemporain, le drapeau-cœur belge,
Eeckman Art Insurance, Pernod-Ricard
et les donateurs plus nombreux que les dimanche et jours de congé sans gouvernement.
Sans leurs dons aussi généreux que démonstratifs de leur attachement aux valeurs de solidarité interculturelle,
il n'y aurait jamais eu de balade dans la Bruges du Sud ni donc de livret.*

*Ils renouvellent ici encore l'expression de leur gratitude à l'égard de tous ceux qui, de près ou de loin, ont contribué
à la mise au point de la bicane belge, en particulier Jean-Philippe Beckers et Christian Brodtkom des Ateliers de la rue Voot,
le ferronnier Rudy Alexander, la couturière Marie-Thérèse Henrard et l'électronicien Richard Awaert.*

*Les photos de la couverture avant et des pages 10, 21, 22, 23, 24 et 38 ont été prises par des complices anonymes,
des pages 11 et 25 par Antonio Nardone, de la page 12 par Thierry Gonze, de la page 14 par Jean-Claude Encalado,
des pages 16 et 17 par Lino Polegato, des pages 18,19 et 20 par Jacques Dujardin et de la quatrième de couverture de Bernard Demoulin.*

*Les images de la couverture et des pages 6,18,19,20,26,27,28,29,31,32,33, 35 et 36 ont été infographiées par Paul Gonze
à partir notamment de photos prises par Eric Scher pion dans le laboratoire Schimera. La terre cuite de la page 3 est de Jacques Dujardin.
Enfin, il importe de rappeler que les infographies des pages 31,32 et 33 altèrent trois œuvres célèbres de René Magritte.*

*Ce livret a été édité en français et en flamand sur les presses de l'imprimerie DV3 à Overijse
Jean-Pierre Vandenwaeyenberg en a assuré la traduction en flamand.*

Ses éditeurs responsables sont Jacques Dujardin (www.jacquesdujardin.be) et Paul Gonze (paul.gonze.matscape.com)



